

Comme on écoute un livre...

Écouter sans voir la Tapisserie de Bayeux

Présentation de l'expérience

Bienvenue à tous et à toutes.

Nous sommes un groupe de personnes adultes de culture occidentale, aveugles, non aveugles et partiellement aveugles, hommes et femmes, d'âges variés, qui travaillons dans le milieu de la recherche.

Nous sommes ravis de partager avec vous notre expérience de la Tapisserie de Bayeux.

Pour ce faire, nous vous invitons à fermer les yeux.

La durée totale de l'expérience auditive que nous vous proposons est celle qui nous a semblé requise à la découverte approfondie de nos 8 scènes. Elle est aussi celle du ralentissement du rapport à l'art que nous appelons de nos vœux. Elle mime enfin le très patient travail des brodeurs et des brodeuses.

Pour offrir à tous et toutes une expérience de cette immense et très riche broderie, fondée sur la suspension de la vue au profit d'une imagination multisensorielle, nous l'avons observée pendant plusieurs mois, et, à partir de ce qu'elle donne à voir, nous avons cherché à lire *son* histoire – et non tenté d'y retrouver les événements de la grande Histoire.

Nous avons veillé à rendre la richesse de son sens et de ses mystères. Lorsque nous posons des questions auxquelles nous ne répondons pas, c'est que les réponses sont encore aujourd'hui sujets à débats dans la communauté scientifique.

Par ailleurs, c'est situés face à elle que nous l'avons décrite : les mentions « à droite » et « à gauche » renvoient toujours à ce positionnement.

Nous ne décrivons que la bande de lin centrale, sauf quand la narration envahit les frises.

Nous nous sommes centrés sur 8 scènes clés de la Tapisserie, sélectionnées avec les responsables du Musée.

Pour chacune de ces scènes, nous vous proposons :

Une description brève réalisée par une personne de notre groupe, une femme anglaise, francophone et partiellement aveugle, Hannah.

Sa vision est telle qu'à distance ordinaire de la Tapisserie, elle la voit comme une œuvre, faite de différentes masses de couleurs. C'est sans doute un peu comme cela que les personnes à la vue dite normale la verraient si elles pouvaient s'en éloigner pour la voir en entier.

Quand elle s'approche tout près de l'œuvre, Hannah distingue ce que sont ces masses de couleurs, qui se métamorphosent alors pour elle en personnages, chevaux, bateaux, éléments d'architecture, objets. Elle ne percevra cependant jamais les détails que voient la majorité des

gens, détails qui n'en seraient peut-être pas pour le petit nombre de personnes dont l'acuité visuelle excède 10/10.

Le fait de proposer à l'écoute les descriptions de Hannah s'inscrit dans une démarche d'inclusion : c'est inclure, en l'occurrence dans un musée, sa vision atypique, au lieu de l'ignorer.

Surtout, Hannah nous offre un point de vue original sur la Tapisserie : le regard attiré par les couleurs les plus saillantes, qu'elles soient vives ou sombres, plutôt que par les formes, attiré aussi par les contrastes entre ces couleurs et le fond clair de la toile de lin, Hannah ne décrit pas comme le fait une personne non aveugle.

Dans une scène, l'élément qui l'attire est souvent située sur la droite, puis son regard se porte sur la gauche.

Nous proposons ensuite une description détaillée collective. Pour la réaliser, les personnes aveugles ou partiellement aveugles de notre groupe ont posé des questions aux personnes non aveugles, avant que l'une ou l'autre rédige la description, reprise enfin par tout le groupe. Travail collectif, en écho à celui des brodeurs et des brodeuses. Ces descriptions détaillées suivent le sens de la narration, de la gauche vers la droite.

Nous avons conservé le « je » de Hannah et le « nous » du collectif, parce qu'il y a toujours un ou plusieurs regards derrière une description, et autant de descriptions que de regards. Cette subjectivité de toute description, nous avons eu à cœur de la dire.

Enfin, pour que l'histoire de la broderie soit intelligible, nous avons brièvement décrit les scènes qui se trouvent entre les 8 scènes sélectionnées.

La mise en voix de notre travail a été réalisée par l'association PERCEVOIR. Les textes sont lus à voix haute en caractères braille par Pascale Isel et Mickaël Guillaume, et en caractères imprimés en noir par Valérie Pasquet.

En espérant que vous prendrez autant de plaisir à entendre la Tapisserie que nous en avons pris à la décrire, nous vous souhaitons une très bonne écoute.

Description globale de la Tapisserie

Vous vous trouvez actuellement, en imagination, devant le tout début de cette Tapisserie. Longue d'environ 68 mètres (large de 70 cm), elle se découvre progressivement, le corps en mouvement...

À proprement parler, il s'agit non pas d'une tapisserie, mais d'une broderie : les scènes représentées ont été réalisées à l'aiguille avec des fils de laine sur un tissu, une toile de lin blanchi, peut-être à partir d'un dessin préexistant.

Deux principaux points de broderie ont été utilisés : le point de tige pour les inscriptions et les contours, et le point de couchage, dit « point de Bayeux », pour le remplissage.

Aujourd'hui jaunie et tâchée, parsemée de nombreuses pièces rapiécées, la Tapisserie est constituée de 9 panneaux de lin de longueurs variées, aux coutures presque invisibles.

Les couleurs des fils de laine, initialement très vives pour la plupart, ont passé au cours du temps, et apparaissent comme un ensemble de tons d'automne. À partir de la scène 48 cependant, et davantage encore sur les 3 derniers mètres de la Tapisserie, l'utilisation de colorants synthétiques, lors d'une restauration au XIX^e siècle, a produit un éclaircissement des fils de laine, qui semblent ainsi plus vifs.

Tout du long de la broderie, trois parties distinctes : une bande centrale, haute comme deux mains l'une sur l'autre à la verticale, et deux bandes bien plus minces, l'une au-dessus et l'autre en-dessous, de la hauteur chacune d'une main à l'horizontal. La bande centrale est dédiée à la narration, et les bandes qui l'encadrent, comme des frises, à la représentation d'animaux plus ou moins réalistes, séparés par de petites bandes de broderie obliques. Parfois, l'histoire racontée au centre déborde et prend la place des frises.

Au-dessus de la frise supérieure, une bande de lin de la hauteur d'une main à la verticale : ajoutée au Moyen Âge à une date inconnue, cette bande a servi à l'accrochage de l'œuvre. Au début du XIX^e siècle, des chiffres arabes de 1 à 58 y ont été inscrits, correspondant aux scènes qui ont été distinguées dans la broderie.

Au niveau de la plupart des scènes, tout en haut de la bande de lin centrale, une inscription en lettres latines majuscules, le plus souvent de couleur foncée, donne le nom du personnage principal, ou dit ce qui se passe, ou les deux. Les mots sont souvent séparés par deux points. Selon la graphie d'alors, les « u » sont écrits « v ».

D'un style qui peut sembler naïf (traits qui paraissent enfantins, postures rigides, proportions irréalistes), les personnages et les bâtiments de la Tapisserie sont cependant représentés très finement – délicatesse du fil de laine – et avec de nombreux détails : plis et attaches des vêtements, ornements des armes et des sièges, et, au niveau des éléments architecturaux, tuiles, portes, voûtes. Les bateaux et les chevaux sont remarquablement brodés. Les voiles des navires et leurs figures de proue sont très détaillées. Les chevaux, presque toujours représentés de profil vers la droite, sont à la fois puissants et très élégants.

Le plus souvent brodés de plusieurs couleurs, les différents motifs de la Tapisserie (personnages, animaux, objets, bateaux, bâtiments) sont dépourvus de perspective : ils apparaissent à la vue en deux dimensions. Cette perception est cependant atténuée par la multiplicité des couleurs utilisées pour figurer les motifs, parmi lesquels les jambes des chevaux de profil, dont les plus éloignées des visiteurs et des visiteuses sont souvent brodées d'une couleur différente des plus proches.

Sur la bande centrale de la broderie, de très nombreux personnages, en immense majorité des hommes adultes.

De rares scènes statiques, généralement de longueur assez réduite – quelques dizaines de centimètres tout au plus, des scènes d'intérieur notamment, situées surtout dans des châteaux royaux.

L'essentiel de la Tapisserie de Bayeux est constitué de scènes dynamiques, généralement beaucoup plus longues, dans lesquelles le mouvement, de la gauche vers la droite, plus ou moins rapide, est rendu ou bien par des hommes qui se déplacent à pied, ou bien par des cavaliers sur leurs chevaux qui vont au pas ou au galop, ou bien par des marins dans leurs navires.

Cette alternance fait de la Tapisserie une œuvre très rythmée.

Scène 1 - Description brève par Hannah

Juste à droite de cette première scène de la broderie, sur le fond clair de la toile de lin, à mi-hauteur, une masse orangée de la taille d'une main à l'horizontal, devant une couleur sombre, attire mon regard. Je m'approche : deux chevaux et leurs cavaliers de profil, qui marchent au pas vers la droite.

À gauche de ces cavaliers, notre scène.

Au centre, une masse vert olive de la taille d'une grande main verticale, qui, lorsque je m'approche, devient un personnage avec un sceptre : est-ce un roi ?

Juste à gauche de ce personnage central, une forme analogue dans des nuances rouge brun et beige : deux autres personnages, presque fondus ensemble.

Une architecture brodée dans les mêmes tons encadre ces 3 personnages.

On se trouve devant une salle en coupe, comme devant une scène de théâtre.

Scène 1 - Description détaillée collective

Le personnage central, vert olive, apparaît assis face à nous, légèrement incliné vers la gauche. Il est assis sur un siège orné, avec des pattes de lion : un trône. Outre son sceptre, qu'il tient dans la main gauche, il porte une couronne : c'est bien un roi. Brodé de fils noirs, son visage est barbu, ce qui le fait apparaître assez âgé.

La masse vert-olive que Hannah percevait est sa longue tunique d'apparat. Le vert est symbole d'humilité. Au-dessus de lui, est brodé, en lettres capitales noires et en latin : Edvvard Rex (le roi Edouard).

Juste à gauche du roi, debouts, tournés vers lui, les 2 autres personnages ont une moustache, caractéristique des Anglais, et portent tuniques et chausses.

Tous trois se trouvent sous une voûte beige foncé ourlée de rouge brun : la salle du trône. À gauche de cette voûte, deux tours hautes et fines, dont seul le contour et les fenêtres sont brodés. Ces deux tours semblent abriter l'entrée du château, bordée d'un parement de fins croisillons ornementaux.

À droite de la voûte, une seule tour, plus petite, au pied de laquelle on devine une porte ouverte ornée de ferrures.

Les trois personnages sont presque aussi grands que le château qui les abrite : ce sont eux que les brodeurs et les brodeuses nous invitent à regarder.

Le roi Edouard tend l'index droit vers les deux hommes, qui avancent leurs mains vers lui.

Le personnage le plus près du souverain, un peu devant l'autre, a lui aussi l'index tendu. Il donne l'impression de toucher celui du roi.

Les trois hommes se parlent avec leurs mains, dont le contour, seul brodé, accentue l'expressivité. Le roi dit, et les deux autres reçoivent paume ouverte sa parole.

Que se disent-ils ?

On peut imaginer que le roi leur donne un ordre auquel ils acquiescent. Mais lequel ?

Un ordre qui semble susciter un mouvement : celui des 2 chevaux à droite de la scène qui emportent leurs cavaliers.

Où vont-ils ?

Description rapide des scènes 2 et 3 et du début de la scène 4

Nous avançons de 2 pas, jusqu'au milieu de la scène 2. Juste devant les deux cavaliers, 4 autres cheminent aussi en direction de la suite de la broderie, eux-mêmes précédés d'une meute de chiens suspendus dans leur course - mouvement qui contraste fortement avec l'immobilité de la première scène. Seul en tête de cet élégant cortège, un cavalier tient à bout de bras un faucon. L'inscription nous dit que Harold et ses soldats chevauchent vers l'église de Bosham. Et de fait retrouvons-nous, 2 pas plus loin, au centre de la scène 3, Harold et l'un de ses compagnons, en hommes pieux, prier à genoux devant l'église, signifiée par deux croix brodées sur son toit : demandent-ils à Dieu de bénir leur périple ? Un pas après, au début de la scène 4, un somptueux palais à deux niveaux, grandes arcades au premier, et salle de réception au second. 5 hommes attablés y partagent un repas. Sans doute Harold et ses proches.

Scène 4 - Description brève par Hannah

Je remarque en premier, à droite, une masse rayée horizontalement, longue comme 3 mains horizontales, rouge brun, beige foncé et vert olive. C'est une longue barque avec poupe à

gauche et proue à droite, toutes les deux arrondies et relevées. À son bord, des masses colorées assez fines, plus ou moins verticales, dans les mêmes tons : de nombreux marins.

Juste à gauche du bateau, d'autres formes colorées, de la taille de grandes mains verticales : d'autres personnages, qui, les pieds dans l'eau, se dirigent vers l'embarcation.

Encore à gauche, d'autres formes verticales, plus petites, qui, lorsque je m'approche, se métamorphosent en personnages descendant un escalier en direction du bateau. Brodé horizontalement rouge brun, beige foncé et vert olive, cet escalier fait écho au navire.

Partout, une alternance de couleurs contrastées :

Une scène d'embarquement marquée par la vivacité.

Scène 4 - Description détaillée collective

Nous distinguons 3 espaces : de gauche à droite : l'escalier, la rive, le bateau.

D'abord, tout à gauche, l'espace de l'escalier, brodé d'un treillis de remplissage dont nous percevons, de tout près, les traits verticaux.

À son sommet, un homme pointe le doigt dans la direction du bateau. Le visage tourné dans la direction opposée, peut-être annonce-t-il à d'autres hommes l'embarquement imminent. Mais son doigt parle aussi aux spectateurs et spectatrices que nous sommes, et nous invite à porter nos regards vers la droite.

Juste à côté de lui, un autre personnage descend l'escalier en tenant à la verticale une très longue perche, qui vient clore ce premier espace.

Ensuite, l'espace de la rive.

Les pieds au bord de l'eau, représentée par des ondulations brodées assez espacées - une mer calme, propice au départ - un homme tient lui aussi une perche à la verticale : ce personnage délimite le début de ce deuxième espace. Dans son autre main, levée, une sorte de manivelle : peut-être un outil destiné à l'entretien des bateaux.

La verticalité des perches et de cet instrument pourrait exprimer un appareillage prochain.

Juste à droite, 2 autres hommes marchent dans l'eau jambes nues vers le bateau. Le premier porte un chien beige foncé sous le bras, et, devant lui, le second, plus grand, tient sous le coude un chien rouge brun et, au bout de son bras gauche tendu, un énorme oiseau de proie multicolore, lui aussi orienté vers la droite. Il s'agit d'un faucon, symbole d'un rang social élevé.

La légende brodée au-dessus de la scène indique :

HIC Harold mare navigavit (ICI Harold prend la mer)

Il semblerait ainsi que l'homme au faucon soit le comte anglais.

Enfin, troisième espace : l'embarcation. De nombreux personnages à l'intérieur.

À l'arrière, c'est-à-dire à gauche, deux hommes debouts, quasi en déséquilibre, s'arc-boutent sur des perches. On sent l'effort, ils se regardent pour coordonner leurs manœuvres.

Sous le premier personnage, nous devinons un gouvernail.

À droite de ces deux hommes, 3 autres, assis, tiennent chacun une rame. Ils semblent attendre patiemment.

Debout au milieu du bateau, un homme monte le mât en l'enserrant de ses bras et observant son sommet.

Enfin, à droite, un personnage placé à la proue tient l'ancre de sa main droite et lève la gauche verticalement au niveau de son visage : hèle-t-il quelqu'un, ou fait-il signe au bateau devant lui ?

Ces hommes ne parlent pas, ils agissent. Si leurs visages ne sont pas très expressifs, leurs postures le sont : chacun à son poste, en pleine action.

Tous attendent leurs compagnons et leur chef, Harold.

Où cet équipage s'apprête-t-il à partir ?

Description rapide des scènes 5 à 22

Nous avançons à peine, et une inscription nous apprend que la magnifique flotte de Harold, représentée au centre de la scène 5 par 2 navires aux voiles gonflées par le vent que l'on entend souffler, se dirige vers les terres du comte Guy, en Normandie. Nous progressons de 3 pas. L'ancre est tirée hors du navire pour accoster. 2 pas plus loin, au niveau des scènes 6 et 7, un homme est à cheval sur la rive, et pointe son doigt en direction d'un personnage moustachu qui pourrait être Harold et qui, un couteau à la main, se fait saisir par un autre homme. Il est écrit : « Ici Guy se saisit de Harold et il le mena à Beaurain ». 3 pas plus loin, scène 8, Harold précède Guy, tous deux à cheval un faucon dans la main : le trajet, que l'on fait au même rythme qu'eux, semble pacifique.

2 pas plus loin, scène 9, nouvelle pause dans l'histoire : Guy, sur son trône, pointe son index vers Harold. Lui donne-t-il un ordre, un simple avertissement ?

Nous avançons de 2 pas jusqu'à la scène 10. Des personnages debout, des mains qui indiquent un dialogue. L'inscription dit : « Où les messagers du duc Guillaume vinrent trouver Guy ». Nous n'en saurons pas plus. 4 ou 5 pas plus loin, nous passons la scène 11 et arrivons à la 12 : un homme majestueusement assis sur un trône, la pointe de son épée à la verticale, l'index tendu vers un personnage presque agenouillé. Les lettres latines signifient : « Ici un messager vint trouver le duc Guillaume » – sans doute pour lui rendre compte des événements.

Nous progressons de 3 pas, et retrouvons, scène 13, des cavaliers en armes, lances vers le ciel, fiers et dignes. L'inscription dit : « Ici Guy conduisit Harold auprès de Guillaume, duc des

Normands ». Cette rencontre signe un accord et permet à Harold de partir avec Guillaume jusqu'en Normandie.

Progrédons de 5 ou 6 pas, jusqu'à la scène 14. Dans son château, Guillaume trône, solennel, tandis que Harold lui parle avec les mains dans une posture agitée. Que peut-il bien dire au duc des Normands ? Harold dit-il à Guillaume qu'Edouard a désigné ce dernier pour lui succéder sur son trône, ou bien tout autre chose ?

Quittons le palais de Guillaume, et avançons de 3 pas en passant la scène 15 jusqu'à la scène 16. Des cavaliers en armes sur leur monture. 2 pas plus loin, scène 17, une élévation surmontée d'une église. Nous lisons en latin : « Ici le duc Guillaume et son armée vinrent au Mont-Saint-Michel ».

Mais que se passe-t-il ? De l'eau au premier plan, un cavalier qui chute avec sa monture tête la première, un autre, à terre, en difficulté, néanmoins secouru par un troisième, qui en porte un quatrième sur son dos. L'inscription dit : « Ici le duc Harold les tirait du sable ». Il s'agit des sables mouvants de la baie du Mont Saint Michel.

Et aussitôt repart la chevauchée sur les terres bretonnes : scène 18, chevaux au galop vers la droite, lances tendues, les cavaliers de Guillaume, accompagné de Harold, assaillent une forteresse. Une impression de grande rapidité. Il est inscrit : « Et ils vinrent à Dol et Conan prit la fuite ». 2 pas plus loin, une scène jumelle : charge des cavaliers sur une seconde ville fortifiée. La broderie indique qu'il s'agit de Rennes. 2 pas après, scène 19, il est écrit : « Ici les chevaliers du duc Guillaume combattent contre les hommes de Dinan ». Les cavaliers chargent, représentés suspendus dans leur course. 2 pas plus loin, scène 20, Conan, dont on comprend qu'il est le comte de Bretagne, remet à Guillaume les clés de sa ville.

De nouveau 2 pas plus loin, la toute petite scène 21 : deux hommes debout, comme deux jumeaux, avec casques à nasal (protégeant le nez) et cottes de mailles : l'inscription dit : « Ici, Guillaume donna les armes à Harold ». Le récompense-t-il de sa bravoure dans la guerre contre les Bretons ? Harold jure-t-il fidélité à Guillaume ? Les deux à la fois ? Et aussitôt l'action repart, mais tranquillement : scène 22, des cavaliers au pas, qui s'approchent d'un somptueux château. Est inscrit : « Ici Guillaume vint à Bayeux ». Toujours accompagné de Harold, le voici de retour à demeure, en terre normande.

Scène 23 - Description brève par Hannah

Je vois d'abord 3 masses de couleurs, chacune de la taille d'une main à la verticale.

De droite à gauche : une masse à dominante rouge brun, puis une autre beige foncé et vert foncé, et la dernière, principalement vert olive.

La masse du milieu m'apparaît assez vite comme un personnage debout bras écartés, la tête et le corps légèrement inclinés vers la gauche.

Ses mains semblent toucher les deux autres masses colorées, qui, quand je m'approche, deviennent deux sortes de meubles, presque aussi grands que l'homme qu'elles encadrent.

À gauche de ces 3 éléments, un peu séparée, une quatrième forme m'apparaît, plus grande, bigarrée dans les mêmes tons. Une tête et deux mains révèlent un second personnage, assis, et pourtant légèrement plus grand que le premier, dans la direction duquel il pointe son doigt.

J'assiste à une scène dans laquelle un homme puissant semble donner un ordre à un autre, autour de deux objets précieux.

Scène 23 - Description détaillée collective

Au-dessus de cette scène est brodé : « Ubi harold sacramentum fecit vvillelmo duci ». Ici Harold prêta serment au duc Guillaume.

Nous comprenons ainsi que le personnage de gauche est Guillaume, et celui de droite, vers lequel il pointe le doigt, Harold.

Sous ses pieds, une ligne sombre qui forme des bosses irrégulières : la scène semble se passer en extérieur.

À gauche, vêtu d'une longue tunique beige foncé et d'un manteau vert foncé tenu sur l'épaule par une fibule, c'est-à-dire une attache, le duc Guillaume est assis sur un trône à tête de lion qui ressemble à un petit chien qui rit, et aux pieds griffus. Ce trône repose sur un piédestal de quatre marches. Guillaume surplombe ainsi légèrement le reste de la scène.

Il tient de la main droite sa longue épée le long de son corps, pointe vers le haut sur son épaule, le pommeau entre les cuisses.

Derrière lui se trouvent deux personnages dont l'un tient un bouclier calé sous son bras droit et une lance maintenue verticalement le long du corps. De son bras gauche replié, il pointe le doigt vers la scène qui se déroule devant lui. Son compagnon, sans signe distinctif, pointe au loin, le bras gauche tendu.

Ce sont peut-être les gardes du duc Guillaume.

Leurs gestes, qui expriment un intense échange en aparté, nous invitent à observer nous aussi la scène dont ils sont les témoins.

À droite, Harold, personnage fluët, sa longue et fine moustache bien visible, est vêtu d'un habit court vert foncé et d'un manteau beige foncé, comme gonflé autour de lui. Ces couleurs font écho à celles des vêtements de Guillaume, parfaitement inversées.

Il écarte les deux bras pour effleurer deux meubles verticaux composites.

Ces meubles ont en commun de présenter, dans leurs parties supérieures, de plus petites structures.

La petite structure posée sur le meuble de gauche est un objet en forme d'église, au toit légèrement bombé flanqué de deux croix. Une arcature, série de petites arcades

décoratives, orne sa façade. Il s'agit d'un reliquaire, mobile, posé sur un brancard, dont on distingue les barres : il a dû être apporté là d'un autre lieu.

Sur le meuble de droite, la petite structure est un second reliquaire, en forme de boîte avec une poignée sur le dessus.

L'ensemble tient sur 3 petites marches.

Les parties inférieures des deux meubles sont des autels, recouverts d'un drapé vert olive pour celui de gauche, et rouge brun pour celui de droite.

Saura-t-on jamais quelle fut la parole de Harold ?

Prête-t-il humblement fidélité au duc qui lui a donné ses armes ? Ou promet-il à Guillaume de lui assurer le trône d'Angleterre à la mort d'Edouard ?

Le mystère demeure.

Par sa position quasi centrale au sein de la broderie, et le temps d'arrêt solennel qu'elle marque dans la narration, cette scène en constitue un point d'orgue.

Elle est tout à fait paradoxale : le serment lie Harold à Guillaume, scelle son engagement, mais la broderie le représente séparé de lui et comme enclos par la puissance sacrée des 2 reliquaires.

Description rapide des scènes 24 et 25

Nous avançons de 2 pas, scène 24 : sur la mer, un navire dont la voile est gonflée par le vent. L'inscription dit : « Ici le duc Harold retourna en terre anglaise ». Une seule scène pour l'embarquement et l'arrivée en Angleterre : quelle rapidité ! La vivacité des gestes des marins situés à gauche du mât, peut-être pressés de quitter la Normandie après le serment de Harold, contraste fortement avec le calme de ceux de droite, qui accostent paisiblement sur les terres du duc. 2 pas plus loin, nous accompagnons deux cavaliers qui se dirigent vers une tour ouvragée. Après la tour, la scène 25, dans une salle. L'air vieilli et affaibli, un personnage d'une très grande taille assis sur un trône-banquette sous un grand dais, un tissu déployé en hauteur, supporté ici par deux colonnes. L'inscription nous apprend qu'il s'agit du roi Edouard, qui, d'une main qui se détache nettement sur la toile de lin, pointe vers Harold, debout mais courbé face à lui. Que peuvent-ils bien se dire ?

Nous avançons de 3 pas.

Scène 26 - Description brève par Hannah

Sur cette nouvelle scène, je perçois, à droite, une grappe multicolore de la taille d'une grande main verticale doigts ouverts. Sa partie supérieure est constellée de touches claires : des têtes, que prolongent des corps : une multitude de personnages.

Au milieu de la scène, une grande forme rectangulaire comme une main horizontale, bigarrée sur fond clair, que des personnages, de part et d'autre, semblent porter.

Dans la moitié supérieure de ce rectangle, une forme relativement fine, de couleur vert foncé, s'étend sur toute la longueur. Un corps dans un cercueil ?

À gauche de la scène, un très grand édifice, à dominante clair de la toile de lin, long de deux grandes mains horizontales, et haut d'une main verticale, surmonté d'un clocher qui touche le bord de la frise supérieure.

À droite du clocher, je remarque une main qui vient d'en haut : est-ce la main de Dieu bénissant cette église ?

Un public nombreux, un coffre funéraire, une église : j'assiste à un cortège funèbre.

Qui est ce personnage important, enveloppé en son cercueil d'un tissu vert foncé ?

Scène 26 - Description détaillée collective

Au-dessus de cette scène centrale de la Tapisserie de Bayeux, sur toute sa longueur, est brodée cette inscription : « hic portatur corpus eadwardi regis ad ecclesiam sancti Petri apostoli ». « Ici le corps du roi Edouard est porté en l'église de Saint-Pierre apôtre ». C'est lui qui a rendu l'âme.

Nous distinguons dans cette scène 3 espaces : de gauche à droite : l'église, puis le catafalque du roi Edouard, coffre mortuaire qui contient le cercueil, porté par plusieurs hommes à l'avant et à l'arrière, et enfin, un groupe de personnages qui l'accompagnent en sa dernière demeure.

Premier espace.

L'église Saint Pierre apôtre est l'abbatiale de Westminster à Londres.

Elle impressionne par sa majesté, sa finesse et sa légèreté. Cependant elle ne ressemble guère à l'originale.

Au faîte du toit, un trait épais, alternant des bandes verticales beige foncé et vert foncé, accentue la longueur de l'édifice. Le contour brodé des tuiles reprend ces deux couleurs.

À chaque extrémité de la toiture, un rinceau, motif sculpté en forme de branche recourbée munie de feuilles. Tout à gauche, un petit personnage en équilibre, monté sur le toit, pose un objet en forme de coq, une girouette, au bout d'une perche.

Quelques centimètres après, à l'intérieur de l'église, un petit escalier très raide qui monte vers la droite. Pour marquer les marches, on retrouve le remplissage habituel : beige foncé, vert foncé et rouge brun en alternance.

Après l'escalier, un groupe de 5 tours très fines accolées, dont seul le contour est brodé, tantôt vert clair tantôt rouge brun, s'élance jusqu'au ciel.

À droite des tours, au niveau de la façade, une série d'arcades surmontées de chapiteaux ouvragés. Au-dessus de ces arcades, une série de vitraux, représentés par de petites fenêtres arrondies remplies de points de broderie beige foncé et vert foncé en alternance.

Au-dessus de cette partie de l'église, la main de Dieu, tout en finesse, ourlée de noir sur le fond clair de la toile de lin, sublimée par une vaste manche beige foncé qui fait comme un nuage. De sa main droite, Dieu bénit l'édifice.

Deuxième espace : le catafalque du roi Edouard, soutenu par 4 porteurs à l'avant, et 4 à l'arrière, tous orientés vers la gauche, en direction de l'église abbatiale.

Les porteurs, droits et dignes, dont les vêtements et les cheveux sont entièrement brodés, qui de beige foncé, qui de vert foncé, qui de rouge brun, sont plus grands que le toit de l'église, et le catafalque qu'ils soutiennent, plus grand encore. Ces proportions irréalistes soulignent l'importance du défunt.

Nous distinguons, à l'intérieur du catafalque, la dépouille d'Edouard emmaillottée d'un linceul vert foncé, tête à gauche, en direction de l'église.

Au-dessus et en-dessous du corps royal, des bandes horizontales laissant paraître la couleur claire de la toile de lin, ornées de motifs floraux et de cercles, vert pâle, beige et rouge brun et orangés. Un somptueux coffre mortuaire, très richement décoré.

Sous le catafalque, deux tout petits personnages accompagnent la procession, et tiennent dans leurs deux mains des clochettes : des tintinnabula, que l'on entend tinter.

À droite, le troisième et dernier espace : des personnages groupés, dont le premier porte la crosse de l'abbé.

Plus grands encore que les porteurs, les personnages ne sont que 7, mais font une impression de foule. On perçoit la tonsure de la plupart d'entre eux : ce sont des clercs, qui rendent un dernier hommage à leur roi.

Les trois clercs les plus au fond ont la bouche ouverte, quand ceux que l'on voit en pied, sur le devant, tiennent contre eux un missel : entendons les chœurs liturgiques !

Cette scène particulièrement solennelle inverse le mouvement de la Tapisserie : non plus vers la droite, selon la vision commune de la flèche du temps, mais vers la gauche, en direction de la dernière demeure d'Édouard.

Qui lui succédera ?

Description rapide des scènes 27 à 29

Les 2 scènes suivantes, 27 et 28, situées juste derrière le groupe de clercs qui suivent la dépouille d'Edouard, et réunies en une seule représentation à travers deux niveaux superposés, sont encadrées par des tours. Révélant, en coupe, son palais, elles nous font assister, au premier étage, aux derniers instants du roi, qui, depuis son lit, s'adresse, nous dit le texte, à ses fidèles, dont une femme, en retrait – on entend ses pleurs –, et un personnage

qui est peut-être Harold – ses mains touchent presque celles du roi. Au rez-de-chaussée – l’histoire se déroulant ici verticalement – le roi Edouard, désormais, est mort, déjà couvert de son linceul. A-t-il désigné Harold comme son successeur ? Ou bien lui a-t-il dit, voire répété que c’est Guillaume qui doit lui succéder ? Autre chose encore ? Quoi qu’il en soit, lorsque nous sortons du château, nous arrivons, 2 pas plus loin, devant la scène 30, qui montre 3 grands personnages de près de 2 mains verticales de haut. L’inscription dit : « Ici ils donnèrent à Harold la couronne de roi ».

Nous avançons de 3 pas.

Scènes 30 à 32 - Description brève par Hannah

Tout à droite de cet ensemble de trois scènes très colorées, c’est un grand blanc vertical, assez mince, sur toute la hauteur de la bande de lin centrale, comme un trou, une rupture de rythme, que je remarque en premier.

À la droite de ce blanc, une tour en forme de flèche, qui marque le début de la scène suivante, m’invite à regarder à son sommet.

Je découvre alors une forme inédite, de la taille d’une main d’enfant à l’horizontal. Je sais qu’il s’agit de la fameuse comète représentée sur la Tapisserie.

À présent, à gauche de la comète : une succession de 3 toits, un à gauche large de deux mains horizontales, et deux petits larges chacun d’une main, attire mon regard. Sous ces toits, 5 ou 6 masses verticales de couleurs vert olive, rouge brun et beige foncé surmontées de taches claires, que j’ai appris à identifier comme des personnages.

Sous le toit le plus à gauche, un personnage plus massif et plus élevé que les autres. Je m’approche : je perçois qu’il est assis, sceptre à la main.

La ressemblance avec la toute première scène de la broderie me frappe.

Un nouveau roi ? Les personnages en foule l’acclament-ils ? Perçoivent-ils comme moi la comète ?

Scènes 30 à 32 - Description détaillée collective

Un édifice, dont, à nouveau, sont représentées des parties tant extérieures qu’intérieures. 3 espaces délimités par des tours, le 1er aussi large que les 2 autres réunis : de gauche à droite : un roi sur son trône encadré de personnages, puis une grappe d’hommes, orientés vers la gauche, puis une autre, les hommes cette fois tournés vers l’extérieur de l’édifice tout à droite.

Premier espace : d’abord, un roi en majesté sur son trône au centre d’une pièce, entouré de 3 personnages.

Légèrement en surplomb, ce roi, coiffé de la couronne royale, est assis très droit sur son trône, les yeux fixés sur nous. Il tient d'une main, à la verticale, un long sceptre très fin, orné de fleurs de lys, qui touche presque le toit du château. Et, de l'autre main, un orbe crucigère, c'est-à-dire un globe surmonté d'une croix.

Il est ainsi doté de tous les symboles royaux du pouvoir temporel donné par Dieu.

Il porte une tunique vert olive, qui nous rappelle celle que portait Edouard sur son trône dans la première scène, ainsi qu'une cape rouge-brun.

Au-dessus de lui est brodé : « Hic residet harold rex anglorum ». « Ici siège Harold roi des Anglais ».

À droite de Harold, un personnage avec une tonsure et des cheveux blonds assez longs. Vêtu d'une chasuble vert foncé, beige foncé et rouge-brun sur laquelle on distingue de petites croix, il se tient bras écartés des 2 côtés, paumes apparentes. Lui aussi nous regarde fixement.

De part et d'autre de son visage est écrit en latin : L'archevêque Stigand.

Il bénit le couronnement royal.

À gauche de Harold, 2 personnages très proches l'un de l'autre, vêtus de capes, donc des nobles, dans les tons vert, beige et rouge-brun, le visage tourné vers le roi.

Celui qui est un peu devant l'autre, tend vers Harold une grande épée vert olive parfaitement verticale et la pointe du doigt de son autre main. Le personnage légèrement derrière le premier pointe également l'épée du doigt.

Que symbolise le don de l'épée à Harold ? Les nobles lui confèrent-ils le pouvoir militaire ? L'archevêque Stigand demande-t-il à Dieu de lui prêter son concours ?

Aussitôt à droite, le deuxième espace : une grappe de 5 personnages, tous les visages orientés vers la gauche, en direction de la salle du trône.

Au sol, une ligne de broderie bosselée. Nous sommes manifestement face à un espace plus modeste de l'édifice, extérieur à la salle du couronnement.

Rassemblés comme un bouquet, les personnages évoquent une foule réunie pour l'événement. La plupart écartent les bras, mains ouvertes, une en haut et l'autre en bas : applaudissent-ils leur nouveau roi ?

Et aussitôt, le troisième espace : Un deuxième groupe de 5 personnages dont les visages sont cette fois orientés vers la droite, et vers le haut. Ils pointent du doigt dans cette même direction.

Ces personnages se trouvent sous un toit plat, comme un porche, ouvert sur l'extérieur.

Serrés les uns contre les autres, ces hommes semblent pris de stupeur - impression accentuée par un sixième personnage qui, un peu plus à droite, les regarde en pointant lui aussi le doigt vers le ciel, l'autre main repliée devant lui. Que regardent-ils ?

Suivons leurs doigts qui pointent.

Un peu plus à droite, tout en haut de la bande supérieure de la broderie, juste au-dessus d'une triple tour de la scène suivante : une comète !

Une comète dont la tête, assez grosse, ressemble à un tournesol rouge-brun aux pétales vert clair. À gauche, la traînée fait comme un grand peigne, ou un triple étendard orienté vers la gauche.

Il est écrit : « isti mirant stella » : ceux-ci contemplent l'étoile. À la stupeur se mêle-t-il de l'admiration ?

Les personnages qui ont assisté au don de l'épée sont-ils les mêmes que les témoins de la comète ? 5 d'un côté, 5 de l'autre, habillés de façon semblable.

En résumé :

En une courte portion de la broderie, selon un rythme comme saccadé par la verticalité des tours, une série d'événements contrastés : un roi en majesté qui reçoit l'épée, des personnages qui l'acclament, et, aussitôt, un phénomène astronomique marquant, comme les prémisses d'un événement important à venir.

Description rapide des scènes 33 à 37

Deux pas plus loin, scène 33, nous retrouvons Harold en son palais, la comète juste au-dessus de la tour qui en marque l'entrée. En déséquilibre sur son trône, presque courbé, les yeux grands ouverts, quel contraste avec l'épisode de son couronnement ! Il n'a plus rien d'un roi en majesté. Il écoute un homme qui, peut-être, l'avertit du passage de la comète. Harold semble manifestement entendre là un mauvais présage.

Quittons le château et progressons de 2 ou 3 pas.

Entre 2 grands arbres aux branches ornementales, scène 34, un navire, la voile, là encore, gonflée par le vent. L'inscription dit : « Ici un navire anglais vint sur la terre du duc Guillaume ». Pour l'avertir que Harold a été couronné roi d'Angleterre ? C'est vraisemblable.

Scène 35, dans une salle. Un personnage sur son trône, le visage tourné vers un homme tonsuré assis à droite, une main levée, l'autre qui pointe dans la direction opposée : les lettres latines signifient : « Ici le duc Guillaume ordonna qu'on construise des bateaux », mais nous avons plutôt l'impression qu'il écoute un très proche conseiller. On dit généralement que cet homme est l'évêque Odon de Bayeux, son demi-frère.

Et sans doute Guillaume suit-il ses recommandations : 2 pas plus loin, nous sortons du château et découvrons, scène 36, une scène représentant des artisans en action de façon assez proche de la réalité du XI^e siècle : une forêt où 3 hommes lèvent leur hache face à des arbres, et où un quatrième amincit un tronc. Écoutons les gestes de ces bûcherons. En avançant, nous assistons à la construction de 2 navires représentés l'un au-dessus de l'autre,

ce qui crée une profondeur de champ. Là encore, la scène est très sonore, du fait, cette fois, des gestes des charpentiers. 2 ou 3 pas après, ce sont 5 navires pareillement représentés les uns au-dessus des autres qui sont tirés jusqu'à la mer par des hommes aux jambes nues.

Nous avançons de 4 pas, et découvrons, scène 37, là encore sur deux lignes l'une au-dessus de l'autre, des hommes qui transportent vers la droite des objets imposants : plusieurs, deux par deux, portent une seule cotte de mailles, dont on ressent ainsi tout le poids du métal. D'autres des épées, des casques et des haches. Un pas plus loin, un grand char contenant un très gros tonneau rempli de vin et une multitude de lances fixées à la verticale est tiré par 2 hommes courbés.

Scène 38 - Description brève par Hannah

Je perçois une multitude de formes rayées horizontalement rouge brun, beige foncé, bleu gris, de 2, et même parfois 3 mains horizontales de long : des coques de bateaux.

Au-dessus d'elles, autant de formes rayées verticalement dans les mêmes tons, dont la partie basse est très étirée vers la gauche. Des sortes de très grandes virgules, ou de très grandes cornes recourbées : les voiles des navires.

Une voile en particulier attire mon regard. Juste au-dessus, une forme inédite. Quand je m'approche, je distingue un carré divisé en quatre surmonté d'une croix.

Sans doute le navire de Guillaume, avec, à son bord, une foule de personnages.

Scène 38 - Description détaillée collective

Entrecoupé par les voiles d'une flotte qui, immense, navigue sur une mer représentée par deux lignes doucement ondulantes, une inscription latine : « Hic willelm dux in magno navigio mare transivit et venit ad pevenesae » : « Ici le duc Guillaume traversa la mer sur un grand navire et vint à Pevensey ».

Bateau normand typique, au mât unique, et dont l'étrave, pièce de bois qui forme la proue, est sculptée d'une tête d'animal. Nous nous rapprochons, et découvrons, outre une crinière, deux oreilles pointues et une longue langue : un animal fantastique, une chimère, destinée sans doute à susciter l'épouvante.

Une grande voile gonflée par les vents : l'expédition se déplace rapidement. Cette voile, présente 3 grandes rayures verticales, rouge brun, beige foncé, et de nouveau rouge brun, étirées sur la gauche par la puissance du vent.

En haut du mât, un grand carré clair partagé en 4 plus petits. Un drapeau ? Une lanterne ? Au-dessus de ce carré est fixée une croix chrétienne beige foncée, qui empiète légèrement sur la bande supérieure de la broderie.

L'expédition semble marquée du sceau de la protection divine.

De part et d'autre du mât, pour le relier à la coque, de fins haubans, cordes multicolores, aux espacements réguliers. 3 cordes d'un côté, et 3 de l'autre. Comme si la croix rayonnait.

La coque est rayée horizontalement bleu-gris et rouge brun. Sur toute sa longueur, au niveau du bord visible du bateau, sont placés, les uns contre les autres, des boucliers ovales inclinés. Certains boucliers de la couleur claire de la toile de lin, d'autres brodées des couleurs habituelles de la broderie : contraste des couleurs, contraste des formes ovales avec les lignes horizontales de la coque.

Nous dénombrons 11 personnages dans l'embarcation, situés de part et d'autre du mât.

Tout à gauche du navire, un personnage plus petit placé sur la poupe se distingue par de longs cheveux blonds ondulés qui flottent au vent et rappellent étrangement la crinière de l'animal sculpté à l'avant. D'une main, cet homme souffle dans une corne, et, de l'autre, tient un fanion, une espèce de petit drapeau.

Juste après à droite, un personnage, assis, tient de sa main gauche l'écoute rouge brun, corde qui commande à la voile. De sa main droite, il manie ce qui ressemble à une grande rame noire recourbée vers la gauche, qui, tel un sabre, descend jusque dans l'eau. C'est le timonier, celui qui dirige le navire, au moyen du gouvernail. Son vêtement, beige foncé ourlé de noir, le fait particulièrement ressortir.

À droite du timonier, en partie cachés par les boucliers, 3 personnages assis tête levée vers la voile. Vu de près, le plus à droite, bouche ouverte, semble subjugué.

Au centre du bateau, un autre personnage tient le mât d'une main.

À droite du mât, 4 personnages assis, différemment orientés. Deux qui ont l'index levé, deux qui se font face, et enfin un dernier personnage, debout à la proue du navire, tourné vers les autres marins, lui aussi le doigt levé. Est-ce Guillaume ? Quel message délivre-t-il à ses hommes ? Une communication très active semble les animer. Que se disent-ils ?

En résumé :

À gauche du mât, des hommes centrés sur la navigation, à droite, des hommes tout à la discussion.

Pleine maîtrise et vitesse.

Une traversée qui semble calme et confiante.

Description rapide des scènes 39 à 54

2 ou 3 pas plus loin, scène 39, un homme fait descendre deux chevaux d'un bateau : la flotte de Guillaume accoste en Angleterre. Juste après, les navires, représentés les uns au-dessus des autres, et même se chevauchant, apparaissent vidés de leurs passagers. Aussitôt après, scène 40, deux cavaliers en cottes de mailles partent au galop, leurs étendards pointe en avant. L'inscription dit : « les soldats se hâtèrent vers Hastings pour voler des vivres ». Et de fait assistons-nous, 2 pas après, scène 41, à une scène de pillage : deux autres cavaliers fondent sur ce qui apparaît, par les 3 maisons brodées à l'arrière-plan, comme un village, pendant que d'autres soldats, à pied, s'emparent d'animaux domestiques : un mouton, un bœuf et un cochon. Un pas plus loin apparaît un autre cavalier du duc Guillaume, très vertical sur son grand cheval, lance vers le ciel. Son nom est brodé au-dessus de lui : il s'agit de Wadard, qui manifestement dirige les opérations. L'image, étonnamment calme et non violente, ne correspond pas à la réalité d'une scène de pillage.

En sortant du village, 3 ou 4 pas plus loin, nous découvrons, scène 42, toujours en plein air, des personnages, qui là encore sont tous des hommes, affairés à cuisiner, sans doute les animaux qui ont été volés. Un chaudron et un four sur les flammes, des brochettes. Les lettres latines disent : « Ici on cuit la viande et les serviteurs servirent ». De fait apportent-ils, 2 pas après, au début de la scène 43, les brochettes à des soldats, qui, debouts, mangent sur leur bouclier posé sur une sorte de tréteau.

Presqu'accolée, une autre scène de repas : 6 hommes plus richement vêtus, assis devant une table en demi-cercle particulièrement garnie. Au centre, un homme, un poisson devant lui, tend deux doigts en signe de bénédiction. Au-dessus de la table est inscrit : « l'évêque bénit la nourriture et la boisson ». C'est donc Odon, évêque de Bayeux, qui accompagne l'armée. Un repas militaire certes, mais aussi empreint de religion.

1 pas plus loin, scène 44 : Guillaume, assis en majesté, son épée au clair (la lame hors du fourreau) posée sur son épaule en signe de son importance, entouré d'Odon et de Robert, selon l'inscription. Préparent-ils, dans le calme, la bataille qui s'annonce ?

Sans doute, dans la mesure où les scènes suivantes en représentent les préliminaires : sur 2 ou 3 pas, scène 45, la construction d'un camp surélevé par une motte – nous remarquons à gauche de cette motte 2 soldats qui se donnent des coups de pelles sur la tête ; 2 pas après, les préparatifs s'interrompent par une toute petite scène, la scène 46, dans laquelle un homme, genoux fléchis, parle avec ses mains à un autre assis sur un trône. Il est écrit : « Ici on apporte des nouvelles de Harold à Guillaume ».

1 pas plus loin, scène 47, retour à l'extérieur : une maison à deux niveaux est brûlée par deux soldats, comme nous le comprenons par les grandes flammes qui dépassent de son toit. Devant la maison, au premier plan de la scène, une femme richement vêtue, deux fois plus petite que les soldats, tient un enfant par la main. Comme dans la scène de pillage, la guerre est déjà là, très destructrice pour les civils.

2 pas plus loin, après avoir dépassé une grande forteresse, un personnage presque aussi grand qu'elle, recouvert d'une cotte de maille, dresse un étendard face à un cavalier pied à terre dont la monture arbore un grand sexe en érection. Signe de la puissante détermination du camp de Guillaume ? L'inscription dit : « Ici les soldats sortirent de Hastings ».

Avançons de 2 pas, scène 48 : une multitude de cavaliers en cotte de mailles représentés de profil lances brandies. Leurs chevaux, serrés les uns contre les autres, de couleurs désormais plus vives, la plupart une jambe levée, avancent au pas.

Et aussitôt, des chevaux se détachent et partent au galop.

3 pas plus loin, scène 49, deux chevaux particulièrement grands, fiers et élégants se font face. D'après l'inscription, il s'agit de Guillaume demandant à Vital, manifestement un informateur de prestige, s'il a vu l'armée de Harold. Seulement un pas après, c'est désormais Harold, nous disent les lettres latines, qui s'informe au sujet de l'armée de Guillaume.

Nous avançons de 3 ou 4 pas jusqu'à la grande scène 50 : une longue succession de cavaliers couverts de cottes de mailles, armes et étendards dressés, sur des montures aux couleurs de nouveaux vives et variées. L'inscription dit : « Ici le duc Guillaume harangue ses soldats pour qu'ils se préparent courageusement et avec sagesse au combat ». L'heure de la bataille a sonné. Les premiers chevaux marchent au pas, les seconds entament un galop, d'autres comme suspendus dans les airs, avant que les suivants ne redescendent : une immense vague de nobles cavaliers qui, à mesure que nous avançons avec elle sur 4 ou 5 pas au niveau de la très grande scène 51 crée une impression de mouvement, comme dans un dessin animé. Un assaut aristocratique et harmonieux, une représentation idéalisée de la guerre et de ses valeurs morales.

Nous avançons de 2 ou 3 pas : scène 52, très grande elle aussi, les premiers combats, des pluies de coups de lances et de flèches de part et d'autre – les deux camps se distinguent difficilement. 2 pas plus loin, la narration commence à empiéter sur la frise du bas et l'emplit des morts au combat : soldats au sol, certains la tête décapitée. Un cimetière macabre, sous l'idéalisation guerrière. 4 ou 5 pas après, deux soldats chutent à la renverse. Nous lisons : « Ici tombèrent Leofwine et Gyrth, frères du roi Harold ». Toujours face à la bataille, il nous faut avancer de 4 pas pour découvrir, scène 53, un grand cheval bleu foncé à la verticale, tête tordue sur le sol – d'autres, autour de lui, chutent aussi : les combats font rage. L'inscription dit : « Ici Anglais et Français tombèrent ensemble au combat ». On distingue parfois les fantassins anglais à leur moustache fournie. La violence est à son comble. 3 pas plus loin, scène 54, les cavaliers reprennent leur course au galop vers la droite. Un immense cheval bleu foncé se détache. On peut lire : « Ici l'évêque Odon, tenant le bâton, encourage les jeunes combattants ». La bravoure des soldats anglais vacille-t-elle ?

Nous avançons de 2 pas.

Scène 55 - Description brève par Hannah

Sur toute la longueur de cette scène, je perçois une multitude de masses juxtaposées comme des mains plus ou moins à l'horizontal et très vivement colorées, plusieurs bleu

foncé, et d'autres rouge brun, et de différents tons de beige. Quand je m'approche, elles se métamorphosent en chevaux au galop rapide vers la droite.

Verticales sur ces chevaux, des formes claires tranchent nettement avec cette vivacité de couleurs. Mon sens commun me fait dire que ce sont des hommes, des soldats.

La scène représente de nombreux cavaliers en armes, une cavalcade.

Scène 55 - Description détaillée collective

Dans cette scène, nous percevons un seul espace, une grande ondulation, des chevaux au galop. L'impression d'une formation serrée est donnée par le chevauchement partiel des nombreuses montures. On se sent pris dans la cavalcade. Le bruit des chevaux au galop frappe nos oreilles et vibre sous nos pieds.

Ces soldats sont normands. Les encouragements de l'évêque Odon, lors de la précédente scène, auraient-ils déjà porté leurs fruits ?

D'abord, à gauche, des cavaliers, de très grands boucliers oblongs, presque horizontaux, calés au niveau du bras gauche, ont le bras droit levé, épées ou longue et fine lance brandies.

Ils sont vêtus de cottes de mailles qui les couvrent depuis les genoux jusqu'à la tête, comme un capuchon. Par-dessus, un casque à nasal (un casque protégeant le nez).

Ces cottes de mailles sont représentées par de petits cercles brodés chaque fois d'une seule couleur : bleu gris pour la plupart, mais une cote de mailles est beige foncé. Ces petits cercles, très réguliers, laissent paraître le fond clair de la toile de lin et contrastent avec les couleurs vives des chevaux.

Couleurs éclatantes, contrastes, élégance.

À droite de la scène, deux personnages, tels des acrobates, se démarquent : leurs montures suivent le mouvement d'ensemble vers la droite, mais leurs visages et leurs torsos sont tournés vers la gauche.

Les cottes de mailles de ces deux hommes, rouge brun pour le premier, bleu foncé pour le second, descendent jusqu'à leurs chevilles : ils sont certainement d'un rang supérieur.

Les lettres latines bleu foncé et jaune doré de part et d'autre du premier cavalier le plus central, sur un grand cheval bleu foncé, disent : « Hic est Willel » : il s'agit donc du duc Guillaume. Le nom au-dessus du second personnage, tout en haut de la toile de lin, incomplet en raison de l'usure du temps, reste une énigme. Les deux hommes parlent avec les mains aux autres cavaliers.

Que disent-ils ?

Guillaume, les coudes fléchis, a fait basculer son casque en arrière de la main droite. Est-ce pour dégager son visage ? C'est ce que disent les récits contemporains de la tapisserie.

De l'autre main, il tient un bâton de commandement effilé et ornementé. Dirigé vers le haut, ce bâton mord largement la bande supérieure de la broderie, pour être visible de tous. « Je suis vivant, et je suis votre chef », semble dire Guillaume à ses troupes.

À droite, l'autre homme a les deux bras écartés.

D'une main, il tient à la verticale la hampe, le long manche d'une oriflamme, drapeau long et fin brodé d'une croix beige, suivie de bandes de tissu enroulées sur elles-mêmes, comme 3 sucres d'orge, puis de trois pointes qui flottent au vent.

Cette oriflamme, très visible sur le fond clair de la toile de lin, flotte vers la droite, dans le sens où vont les chevaux : peut-être un vent arrière ?

De l'autre main, le porte-étendard pointe Guillaume du doigt - comme pour dire aux soldats, mais aussi à nous-mêmes : regardez !

La révélation de Guillaume vivant, comme une résurrection, encourage sans doute les cavaliers à reprendre la charge.

À droite de la scène, des cavaliers au galop poursuivent cette ondulation équestre.

Mènera-t-elle les Normands à la victoire ?

Description rapide de la scène 56

Nous avançons de 3 pas. Des cavaliers normands fondent sur des soldats anglais à pied. Une pluie de coups d'épées, de lances et de flèches. L'inscription dit : « Ici les Français combattent, et ceux qui étaient avec Harold tombèrent ». L'armée de Guillaume a désormais pris le dessus. L'assaut final de la bataille ? Dans la frise du bas, non plus des morts, mais une succession d'archers, qui redouble le mouvement vers la droite des cavaliers. 2 pas plus loin, 2 soldats à pied. Le soldat de Guillaume, en cotte de mailles, saisit l'Anglais moustachu par les cheveux et lui tire la tête en avant. Juste en dessous, sur la frise du bas, un homme gît, la tête tranchée.

Nous progressons de 2 pas.

Scène 57 - Description brève par Hannah

Ce que je vois dans cette scène où prédomine le clair de la toile de lin, c'est, sur la partie droite, une masse orangée de la taille d'une grande main horizontale : un cheval qui se dirige vers la droite, exactement comme dans la première scène de la broderie. Mais cette fois, le cavalier est vêtu de clair, et penché en avant.

Devant son cheval, je distingue une forme rouge brun assez mince et inclinée : un soldat qui semble chuter en arrière de tout son long.

À gauche, 3 grandes formes pâles verticales se distinguent plus légèrement du fond clair de la broderie : j'ai appris à les identifier : ce sont 3 soldats à pied. Sur celui du milieu, une petite forme bleu foncé, le long de son corps, attire mon regard : sans doute un bouclier. C'est pourtant le personnage de droite qui semble le plus important : il est situé juste en dessous du numéro écrit à l'encre de la scène.

Scène 57 - Description détaillée collective

Nous sommes face à la bataille qui fait rage : corps en mouvement, et, quand nous nous rapprochons, flèches et lances, que l'on entend siffler de toutes parts.

Deux parties dans cette scène : à gauche, 3 soldats à pied ; à droite, un cavalier et un homme presque à terre - tous armés, tous casqués.

Observons d'abord les soldats à pied : trois hommes, orientés vers la gauche.

Le premier brandit au-dessus de sa tête une lance très longue et très fine – un seul trait de broderie rouge brun-, en direction de l'ennemi normand qui attaque par la gauche.

Le second tient, à la verticale, un grand étendard, dont l'oriflamme, à dominante rouge brun, flotte au-dessus de sa tête. Approchons-nous tout près : cette oriflamme, horizontale, est un fin dragon ailé, deux pattes à gauche près de sa tête, et, à droite, une queue qui remonte. Il semble mordre la hampe tenue verticalement. On imagine le vent donner vie à cette créature destructrice.

Vêtus tous deux d'une cotte de maille, ces deux premiers soldats tiennent aussi, devant eux, à la verticale, de grands boucliers oblongs, qui, lorsqu'on s'approche, apparaissent criblés chacun de 3 flèches.

Une lance à l'horizontal sembleembrocher les 2 hommes au niveau du cou. Elle se situe en fait à l'arrière-plan. Sa pointe est à droite : elle vient de la gauche, du camp normand.

Juste à droite de ces premiers soldats : le troisième homme à pied, lui aussi orienté vers la gauche.

Les lettres latines « Harold », brodées bleu clair de part et d'autre de sa tête, signifient-elles qu'il s'agit du roi des Anglais ?

Vêtu d'une cotte de maille faite de petits cercles rouge brun, il tient devant lui son grand bouclier, bleu très clair et particulièrement ouvragé. Comme celui des deux autres soldats, il est criblé de 3 flèches. Une lance dépasse de ce bouclier, pointe vers le haut.

Sa main droite, fermée, brodée du même rouge brun très visible, est levée au niveau de son visage.

Que fait-il ? Il nous faut nous approcher très près pour percevoir qu'il tient une flèche presque blanche. Cette flèche disparaît derrière la partie de son casque qui lui protège le nez.

Est-elle plantée dans son œil droit, que, du fait de sa position de profil, nous ne percevons pas ?

Observons à présent la partie droite de la scène.

Aussitôt après ce mystérieux personnage, un cheval orienté vers la droite, à la croupe orangée et à l'avant du corps vert olive, porte un cavalier dont les épaules et la tête sont penchées en avant. En mouvement vers la droite, la direction de l'armée de Guillaume : ce cavalier est un normand.

Il semble à première vue affaîssé : a-t-il lui aussi été touché ?

Cependant, nous distinguons aussitôt sa grande épée bleu gris pointée vers le sol : bien loin d'être blessé, il frappe un homme qui se trouve à ses pieds. Celui-ci bascule en arrière, tête à droite. L'épée du normand semble lui trancher les jambes.

Qui est cet homme qui chute ?

Il porte une cotte de mailles rouge brun et une moustache comme le personnage atteint au visage par une flèche, mais son casque et ses chausses sont différents.

N'est-ce pas plutôt lui qui serait Harold ?

Ou le roi des anglais a-t-il été représenté deux fois sur cette scène ?

Au-dessus de la scène, sur toute sa longueur, une certitude :

« Harold rex interfectus est » : « le roi Harold fut tué ».

Description rapide de la scène 58, dernière scène de la broderie

3 ou 4 pas plus loin, la dernière scène conservée de la broderie, à la toile de lin particulièrement abîmée, et rapiécée de tissu presque blanc, montre des cavaliers au grand galop, et, devant eux, sur deux niveaux, des hommes à pied et à cheval qui semblent vouloir sortir de l'œuvre et de sa narration interrompue. Est inscrit : « Et les Anglais prirent la fuite ». La frise du bas est jonchée de corps nus, dont certains sont démembrés. Ce qui reste du camp de Harold bat en retraite.